La Valette
2212

LETTRE
ESCRITE
AV
CHEVALIER
DE LA VALETTE.

Soubs le Nom du Peuple de Paris.

Auec la responce aux placards qu'il a semez par ladite Ville.

A PARIS,
De l'Imprimerie de MATHIEV COLOMBEL, ruë neufve S. Anne du Palais, à la Colombe Royale.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

Lettre du Peuple au Cheualier de la Valette.

105

MONSIEVR,

Quoy que le temps auquel vous auez semé par Paris ces escrits infames, contenant la matiere des diuisions que vous pretendiez à leur faueur y faire naistre auec le reste de vos cabalistes, nous en fase assez cognoistre la nature, & nous persuade suffisamment sans les lire qu'ils ne peuuent estre que des ouurages des tenebres & de malice; puis que c'est pendant la nuict fauorable a de telles entrepriſes, que vous en auez fait la distribution, & qu'il est vray que celuy qui fait mal est touſiours ennemy de la lumiere: neantmoins en ayant esté plus fortement perſuadez & confirmez dans ce ſentiment par la lecture dont nous les auons honorez, nous ſommes bien aiſe de vous en eſcrire, pour vous faire voir que nous ne ſommes point ſi ſimples & ſi aueugles que vous nous l'eſtimez, (puis qu'au milieu des plus noires & des plus ſombres tenebres de la nuict, nous auons découuert vos execratiõs & vos embuſches) & que nous ſommes trop bien liez à nos Protecteurs & à nos Peres pour nous en ſeparer. Les moyens que vous auez pris pour cela en ſont bien éloignez; ſi vous nous euſſiez donné quelque raiſon de Politique ou de Philoſophie, ou tirée des autres ſciences, comme nous ny entendons rien, peut eſtre que cela nous euſt bien pû ébranler; mais nous battre par des choſes ſi oppoſées à nos ſentimens & à noſtre propre experience, nous attaquer par des menſonges ſi manifeſtes & ſi viſibles, cela marque ſenſiblement, & l'iniuſtice de voſtre entrepriſe & la bonté de noſtre cauſe; nous n'auons iamais eſté ſi affermis que par ces raiſons meſme que vous auez employé pour nous abbatre; on s'eſtonne comme vous n'auez pas d'auantage déguiſé vos menſonges, comme vous n'auez pas eu plus d'adreſſe à nous diſſuader, & comme vous n'auez pas caché d'auantage voſtre poiſon & voſtre venin; on dit que vous n'eſtes pas vn fin menteur, que vous n'auez pas eſté aſſez long-temps à l'eſcolle, qu'il faut que vos inclinations ayent eſté forcées, ou que le trop bas ſentiment que vous auez eu de la rudeſſe purement imaginaire d'vn peuple plus délié & intelligẽt que l'on n'eſtime, vous ait fait croire qu'il ne falloit pas tant d'artifice & d'eſtude pour le ſurprendre; Quoy qu'il en ſoit, nous aduoüons que nous n'auons iamais veu mentir ſi ouuertement, vous le ſçauez, & les deux reſponſes ſuiuantes que nous faiſons à vos deux imprimez que le Ciel a fait tomber entre nos mains, vous peuuent faire cognoiſtre que nous n'en ſommes pas ignorans; prenez la peine de les lire & vous verrez qu'elle eſtime vous eſtes obligé d'auoir d'vn peuple lequel, quoy que vous ayez offenſé n'en eſt pas moins,

MONSIEVR,

Voſtre ſeruiteur,

106

RESPONSE DV PEVPLE,

Au premier pernicieux Billet.

Portant, *A qui ayme la Verité.*

LE Parlement veut r'establir le Roy dans l'authorité que l'on luy a vsurpée, & les Princes qui se sont vnis auec luy, n'ont point d'autres pretentions que de sauuer ses biens & ses places du pillage d'vn Ministre qui les volle impunément : défais toy donc (ie ne diray pas de ton opinion, car tu sçais mieux que tu ne dis, mais de ton imposture, & ne dis point que mes Bourgeois sacrifie leurs repos, leur vies, le fonds de leur bourse, se reduisent à la faim, prennent les armes contre leur Roy, pour appuyer les iniustes pretentions des vns & des autres ; ils n'ont pas, ny si peu d'esprit, ny si peu d'amour pour leur Prince, que de se tourmenter pour se rendre criminels & malheureux toute leur vie, car estant asseurez que le Roy demeurera victorieux ils seroient obligez de reparer leur crime, & regaigner son affection par vne expiation entiere de leur reuolte, à moins que de vouloir seruir eux & leur familles d'exemples à la posterité, par vn chastiment memorable qu'ils subiroient de la rebellion qu'ils auroient commises, c'est pour cela que nous nous vnissons, & au Parlement, & aux Princes qui ne conspirent qu'à se rendre victorieux de quelques mauuais Ministres, sur lesquels il y a apparence qu'ils emporteront le dessus) sçachant qu'outre l'affection du Souuerain qui nous cherira auec tendresse, & ne songera qu'à nostre soulagement & à nous rendre heureux, nous aurons encore l'amour & les recognoissances de quatre cent peres, qui ne sont pas comme tu l'objecte, mais que l'on vouloit rendre nos tyrans eux, les forçant à nous deschirer & à nous opprimer de mille taxes, ainsi mon opiniastreté à soustenir auec plus de patience que de iustice vne guerre ciuile ne sera pas infructueuse & inutile, puis qu'elle m'establira dans l'amitié de mon Prince, & aura esté comme vn obstacle aux desseins que peuuent auoir ses ennemis de mettre son Royaume en proye, & changer la plus belle & la plus heureuse ville du monde en vn theatre d'horreur & de miseres.

Le Cardinal, dis-tu, est vn meschant homme, i'en demeure d'accord, mais ie nie que ce soit esté pour n'auoir pas voulu consentir à la destruction de la Royauté : nous voudrions bien que cette raison fust receuë, nous changerions de notte, au lieu de le tenir comme vn meschant, nous le canoniserions comme vn sainct : c'est pour suis-tu vn perturbateur du repos public, par ce qu'il n'a pas tombé d'accord de contenter Nouion, Blancmesnil, Violle, Brouxelles & les autres, ny les Princes dans la qualité de leur demande, ajouste moy auec ceux là, & ie seray de ton sentiment ; il trouble le Royaume, qui ne le sçait : mais ce n'est pas comme tu nous veux faire croire, pour auoir incessamment trauaillé à la con-

762787

ſeruer pendant la Regence en tranquillité au dedans & au dehors, veu que nous ſçauons qu'il en a touſiours, ou conſerué ou accreu les orages eſtrangeres & domeſtiques, s'oppoſant meſme au traité de la Paix qui luy eſtoit facile, & qu'il auoit entre ſes mains; enquoy l'on void bien en verité ce que tu auance par moquerie, qu'il s'entend auec les Eſpagnols pour trahir l'Eſtat & les en rendre Maiſtres, & pour cela, il ne faut point qu'il ſoit trop habile homme & qu'il les duppe finement, puis qu'il ne fait rien qu'à leur aduantage, accroiſſant leur Royaume, & non pas le noſtre (comme tu l'aſſeure impudemment) de quantité de villes & de Prouinces entieres à nos deſpens.

Le Cardinal eſt vn cruel, vn violent, vn ſanguinaire, ie ne te veux pas démentir, nous l'auons eſprouué, & ſi la Baſtille eſt r'emplie depuis quinze jours de plus d'Officiers & de ſeruiteurs du Roy qu'elle n'a eſté de meſchants & de criminels dans les ſix années de la Regence, ce ſont les faits de ſa fureur & de ſa rage, laquelle, comme il eſt la ſource de tous ces deſordres, il fait eſclater juſques ſur les innocens, qui ſouhaiteroient de bon cœur qu'il euſt eſté à la place de cét Italien qui y reſpandit ſon ſang pour auoir donné des aduis aux Eſpagnols.

Mocque toy tant qu'il te plaira, il eſt certain que nous nous accordons auec toy dans ces ſentimens, & n'en differons que dans les ſuites, tes propoſitions ſont auſſi veritables, que les raiſons que tu en donne ſont ironique. Le Cardinal eſt vn méchant homme, vn perturbateur du repos public, la peſte & le deſtructeur du Royaume, vn ambitieux, vn intereſſé, vn perfide, vn traiſtre, vn cruel & vn ſanguinaire, vn creſus & vn voleur des deniers publics, demeure en là, ne nous en dis point les raiſons que tu en donne par ironie, car elles ſont menſongeres, & la verité eſt trop ſaincte pour l'allier auec vne choſe ſi prophane; les noſtres qui ſont & veritables & certaines ſont plus dignes de ſa Nobleſſe: Certes, ie m'eſtonne quand tu as l'audace de me vouloir perſuader qu'apres auoir englouty tout l'argent de France, il n'a pas dequoy viure, ſçachant neantmoins qu'il n'eſt pas ſi liberal que d'auoir donné à perſonne les millions d'or qu'il a dérobez à ce Royaume; ſi ſa maiſon eſt à ſon ſentiment ſur le poinct tous les iours de renuerſer; nous le croyons bien, & nous le pretendons ainſi: mais ce ſera pluſtoſt par l'authorité vengereſſe de mon Prince, que par la neceſſité & le deffaut de ce qu'il a de trop, & qui s'eſt par redondance dégorgé juſques dans l'Italie & à la banque de Veniſe, ce n'eſt pas vne cruauté à luy de ne point mettre au iour ſes threſors en cette occaſion, ou il y va du tout pour luy, & ou il ne luy ſeruoit de rien de les auoir ſauuez s'il ſe perdoit luy meſme: mais c'eſt prudence, car tenant ſa perte inéuitable auſſi bien que neceſſaire, ce Iuge interieur prononçant contre luy vn Arreſt plus rigoureux que celuy de noſtre Parlement Auguſte; ſa conſcience le condénant auec Iuſtice, il veut du tout du moins ſauuer ſon pillage de ſon débris, & pour ne point perdre tant de choſes tout à la fois, il veut faire ſuruiure à ſa perte ces ſommes immenſes qui en ont eſté les inſtruments & les appas, il veut ſauuer ce qui l'a perdu, & pratiquant le precepte de la charité la plus heroïque, faire du bien à ce qui luy a fait tant de mal.

Enfin, c'eſt luy, & non pas nous, (comme tu nous accuſe) quia tout mis en deſordre & confuſion, & ſi nous auons pris les armes, c'eſt pour noſtre Roy, nous ne ſommes ny perturbateurs ny méchans, ny gens qui ſe remuent pour au-

tre interest que pour le bien public. Ie suis vn peuple doux & debonnaire qui ne cherche & ne demande que le repos & la bonnace, c'est pour elle que ie me sacrifie, & non pas pour des interests particuliers & de nulle consideration: Et quoy que tu médise de mes Princes si bien brodez & passementez, de mes soldats que i'ay armez, de mes Senateurs que i'ay interressez dans ma cause, quel que calomnie que tu impose, & aux vns & aux autres, tout cela ne seruira qu'à me fortifier dans mes iuste entreprises, & allumer mon courage pour soustenir la Couronne penchante de mon Souuerain: Si ie n'ay point assez de troupes, quoy que i'en aye & plus que tu ne dis, & plus que tu ne sçais, & plus infiniment qu'il ne m'en faut, pour resister aux violences de celles du party aduerse, que tu aurois plustost compté que les miennes si tu y voulois employer le temps au lieu de le consumer par vne entrepriſe indigne de ta naissance, à me porter à la sedition & à la discorde; I'ay Dieu pour moy en la iustice de ma cause; lequel sans taxes, sans soldats, sans forces, sans munitions, sans poudre, sans feu, sans fer, sans armes, mais seulement par vn seul souffle, & non pas par le secours d'vn seul Ange, comme autrefois dans l'armée de Sennacherib peut dissiper mes Ennemis, *Si Dieu est pour nous, qui est-ce qui sera contre nous*, C'est ce qui nous anime d'auantage: car si nous pensions que nostre resistance fust iniuste, cette consideration plustost que la crainte de respandre du sang, d'épuiser nos bourses, de perdre nos biens & la liberté, de nous voir pour tousiours miserables: ce motif plustost que tes reproches & tes calomnies nous osteroient les armes des mains; mais ayant des sentimens tout contraires & tres certains nous les retenons, & si l'on ne void point sortir nos troupes comme tu nous le reproche; c'est que nos armes sont douces, c'est que nous espargnons le sang de ceux qui combattent pour nous, c'est que nostre deuoir est de resister & non pas d'attaquer, de repousser le choc & non pas de le donner; c'est que nostre guerre n'est pas cruelle, c'est que nous ne voulons point de mal à nos ennemis, & partant ce nous est vne gloire que nostre soldatesque que tu reduits à deux mille méchãs phantassins & à huict cens cheuaux, ne monstre point le nez hors la ville, qu'elle n'y rentre aussi-tost; ce reproche nous est glorieux, & c'est vn tesmoignage infaillible de nos desseins, & de cette douceur qui nous est naturelle selon l'aduеu mesme de tous les peuples.

Ne me parle point ie te prie des sommes immenses que l'on donne à mes Generaux & à mes Chefs, ne controlle non plus en cela mes actions que ie fais ceux du Roy, auec lequel tu est bien si temeraire que de me faire entrer en comparaison; il donne à ces officiers de guerre ce qu'il luy plaist; qu'il leur donne tant qu'il voudra, cela est digne d'vne magnificence Royale; personne, excepté toy, ne censurera iamais cette liberalité; la mienne est raisonnable, & nous ne sommes ny immoderez ny mauuais économes, ny mauuais ménagers des deniers publics, de faire toucher des quatre cent mil escus à des Generaux pour la solde de l'armée que nous n'auons pas encore produite, crainte de t'estonner, de donner cinquante mille francs en pure gratification, nous sçauons bien que cela te fait mal au cœur & que tu aymerois mieux les auoir dans ta bourse, mais sçache que l'on ne sçauroit assez recognoistre en de semblables rencontres l'affection des personnes de cette condition & de cette naissance enuers leur Souuerain, qui en aura beaucoup pour nous, quand il sçaura de quelle façon nous auons vuidé nos

bourses & nous sommes espuisez pour son seruice; ces Princes ne sont point interessez, le refus qu'ils ont fait de ce que l'on leur a presenté pour leur faire prendre party contre leur Souuerain, dissipe facilement tous les nuages dont tu pretends nous obscurcir; le Havre, l'Admirauté, l'Espée de Connestable estoient des charmes assez puissants pour les attirer, s'ils eussent plus consideré leur interest que celuy du Souuerain: mais ils ont bien fait voir qu'ils demandoient autre chose au Cardinal pour mettre ordre au bien public, pour calmer leurs iustes esmotions, & pour les obliger à le canoniser.

Aduoüe apres tout cela, que ie suis clair-voyant, & aprens que ie te veux satisfaire, ie te veux accorder ce que tu me demande, ie ne veux plus laisser si longtemps abaser de ma bonté, ie veux vanger mon Roy desobey, mal traité, offensé, attaqué; ie me veux vanger moy-mesme des maux que ie souffre, & de ceux de l'aduenir, quand ie n'aurois autre chose à craindre que de perdre pour tousiours la presence de mon Roy, ce qui me seroit infaillible, si ie ne m'opposois à la rebellion des vsurpateurs de son authorité, ne dois je pas considerer qu'elle seroit pour moy la grandeur de cette perte, & que cette presence est ce qui m'enrichit, ce qui me donne la splendeur & l'opulence pardessus les autres peuples; ou irois je chercher le payement de tant d'argent que la Cour me doit; n'apperçois-ie pas que si elle faisoit son sejour en quelque autre ville, tous mes artisans seroient reduits à la faim, & qu'il se dépenseroit à Paris moins de douze millions de liures par an, ne voids tu pas que ie prends tes sentimens, & comme ie veux executer ce que tu m'inspire; sorts donc de ta prison si tu peux, & si tes chaisnes t'ont rendu plus honneste homme, te faisant desister de l'office d'espion, demande vn passeport & va t'en dire à S. Germain que ton entrepriſe a reüssi, mais tu n'as garde, car ce n'est pas de la façon que tu le voudrois bien, tu voudrois que ce fust en prenant les armes contre ceux-la mesme qui ont authorisé le dessein que i'ay eu de les prendre contre les ennemis de mon Prince & les perturbateurs de ma Patrie, asseure toy que ie ne le feray pas, ce seroit le moyen d'attirer sur moy les vengeances du Ciel, l'inimitié de mon Roy, & la haine de tous les bons François; l'obligeray donc le Parlement à demeurer à Paris pour obliger mon Roy à y retourner, & auec luy le bon-heur, l'abondance, le commerce, la tranquillité, la seureté & la paix que i'entend de celuy qui seule me la peut donner, & qui en est le Dieu qui la distribuë à tous les peuples.

Reſponſe du Peuple, Au ſecond pernicieux Billet, Portant, *Lis & Faits.*

NE me plains point de ma simplicité & de mon aueuglement, mais déplore ma misere, non point pour l'administration de la Reine, mais de celle d'vn mauuais Ministre, qui depuis sa Regence a obligé à diminuer le payement des rentes, m'a chargé de nouueaux impostz, & au lieu des décharges de millions à la fois & de soulagements feints & imaginaires m'a chargé de veritables miseres, &

de sommes & de taxes immenses, lesquelles m'ayant obligé à courber sous leur pesanteur, enfin vne derniere disgrace portant le fardeau à son comble, l'enleuement de mon Roy m'a tout à fait atterrassé, c'est l'amour que ie luy porte qui m'inspire cette vigueur, qui déplaist si fort aux ennemis de mon salut & aux perturbateurs de mon repos; ie prends les armes pour mon Roy, pour mon Roy mineur, pour mon Roy innocent, pour mon Roy, donné de Dieu, à qui ma rebellion sera auantageuse, puis qu'elle le remettra dans son throsne, & luy rendra les moyens que l'on luy a enleuez de conclure la paix la plus glorieuse que la France ait faite depuis l'origine de la Monarchie. On veut luy voler le plus beau fleuron de sa Couronne, on attaque directement son authorité, on veut bastir vne puissance monstreuse, vn corps sans bras, on veut destruire le Parlement, qui est l'ornement du Prince & le bras droict du Souuerain, & i'adereray à ce detestable projet, non, non, ie m'y opposeray au peril de mon repos, au hazard de mes biens, de l'honneur, de mes familles, & de ma propre vie, il m'en arriuera l'vne de ces trois choses apres les miseres & les calamitez dont on me menasse, l'horreur des guerres ciuilles que l'on me represente, l'effusion du sang que l'on tasche de me faire apprehender, ou mon affranchissement, ou le bien du recouurement de mon Roy, ou la gloire d'estre mort pour la Patrie; & puis je croire que Dieu laisseroit impunie ma lascheté si ie ne prenois point vengeance de son enleuement, & ne combattois point pour son retour; car ce n'est pas pour soumettre Monseigneur le Duc d'Orleans, Monseigneur le Prince de Condé, tant de Princes & grands du Royaume, tout l'ordre Ecclesiastique & tant de genereuse Noblesse à vne domination illegitime, ce n'est pas pour mettre sur leurs testes des gens que la naissance a jetté à leurs pieds, ce n'est pas pour establir vne puissance nouuelle & incognuë, pour composer, comme on m'impute, vn corps monstreux d'vn gouuernement, & de l'Estat du monde le plus Monarchique que ie prends les armes: mais pour vanger l'injure fait à mon repos, à mes biens, à ma liberté, à ma vie, & sur tout à mon Souuerain. Qui auroit tort de s'irriter de mon entreprise, puis qu'elle est à son occasion & pour le vanger de ses ennemis, ie n'ay point esté abusé puis que sous l'apparence d'vn bien veritable ie n'ay point pris les armes pour proteger des factieux, mais pour deffendre mon Roy, & aneantir les vsurpateurs de sa puissance, ce n'est point pour l'interest, comme l'on dit, d'vn petit nombre de sedicieux que ie me sacrifie. Nouion, Blancmesnil, Brouxelles, Violle, Coullon, Giwry, Vialard, de Brechaumont & autres tres-sages personnes de ce celebre Parlement, ne sont point les ressorts de mes mouuemens, ie ne mandie point le sujet des mes esmotions à leurs interests, ceux du Prince de Conty, du Duc de Longueuille, du Duc d'Elbeuf & de ses enfans, le Duc de Bouillon, de Monsieur de Corinthe, ne sont point les arboutans de mes deliberations & de mes conseils; comme i'ignore les mécontentemens legitimes des vns & des autres, ie n'ay pas suiet ny de les vanger ny de les plaindre, & de croire que tendant à ce qu'ils quittent & abandonnent, ils agissent plus pour leur interest que pour les miens, ie veux bien croire que le refus pour quelque raison que ce soit leur a esté fait des aduantages que leur vertu a exigé aussi bien que leur merite: mais de me persuader que ce soit esté là les organes & les motifs du bon ordre qu'ils ont mis aux affaires presentes, & du prompt secours qu'ils

ont donné à ma misere; les premieres impressions que i'ay pris de la parfaite cognoissance que i'ay de la probité de leurs personnes demeure victorieuse de ces sentimens. Et quand cela seroit, ce m'est vn nouueau sujet de ne rien craindre, mais de bien esperer de leurs trauaux, puis que comme vous m'apprenez ils agissent par des ressorts interessez; cela seroit à desirer pour fortifier mon esperance, que ie fonde moins sur les ostages qui nous ont esté donnez, que sur la vertu & l'incorruptibilité de ces Ministres: Que m'importe par quel motif on trauaille à mon repos, pourueu que i'arriue à la fin & au but ou i'aspire, & duquel vn auerton de Sicile entreprend de m'esloigner; apres cela, le direz vous innocent, vous dites qu'il n'a aucunes places, cela est vray, parce qu'il n'a eu, ny le pouuoir, ny la volonté d'en acquerir, si apres six ans d'administration, il n'a ny place, ny charge, ny gouuernement de Prouince, ny office de la Couronne, n'est il donc pas criminel d'auoir enleué nostre Monarque en pleine nuict, d'en auoir fait son prisonnier, qui l'a authorisé en cette action; il ne veut point de places ny de gouuernemens parce qu'il ne veut pas vider sa bourse, mais il veut bien les plus beaux Benefices de la France, parce que c'est le moyen de l'emplir sans la dégarnir iamais, que pour en augmenter la plenitude; car à son esgard, il ne faut point parler de liberalité non plus que de douceur, si ce n'est aux ennemis. Le Duc de Beaufort a esprouué sa rage, & il la sentiroit encore si le S. Esprit ne l'auoit remply au jour de sa descente, d'autant de force pour sortir de la prison, que les Apostres de feux & de flammes pour quitter le Cenacle; vois-tu comme i'ay les yeux dessillez & ouuerts, & comme ie cognois bien l'erreur ou ie me precipiterois malheureusement, si suiuant tes pernicieux conseils au lieu de suiure ceux qui ont le principal interest au bien public & de l'Estat, ie venois à marcher sur les pas de Monsieur le Duc d'Orleans engagé auec regret, & de Monsieur le Prince lié par l'interest de quatre millions, qui sont des raisons assez puissantes pour me deffendre de cette illation & consequence, par laquelle tu dis qu'il faut necessairement que les conseils du Cardinal soient bons, puis que ces deux personnes les approuuent; ie ne fais pas profession de Philosophie, ce n'est pas la l'occupation du peuple & du vulgaire, neantmoins i'ay le sens commun assez bon pour nier cette consequence. L'vn & l'autre en les suiuant donnent les mains à la ruine de l'Estat, & renuersent tous les fondemens de la Monarchie, pour ne pas vouloir receuoir auec affection les bons sentimens que nos Peres leurs ont imprimé auec le respect, la ciuilité & l'amour dont ils sont redeuables à leurs Alteſſes; que seroit-ce si nous ne leur resistions puissamment cõme Dieu demande de nous; que seroit-ce que de cette opulence qui a rendu Paris la plus heureuse de tout le monde; mon commerce ne retourneroit jamais; ie serois entierement desolé, & me desunissant de ce Parlement auguste que tu appelle factieux, ie courrerois risque de perdre l'amour de mon Souuerain, & peut estre tout mon bon-heur: Ie demeure donc pour sa protection & pour ma liberté, & mon repos sous les armes par deuoir, & non pas par rebellion iusques à ce que la beauté de cette belle Dame tant souhaittée me les fasse tomber d'entre les mains.

Qui male agit odit lucem.

FIN.